

7 à Paris n° 150 du 3 oct 84

MUSIC 7

Eddy et son gros Hot Dog, Léo forever, Tom Verlaine et sa frite, Murray Head teint de pêche et Rita Mitsouko rouleau de printemps. Il en pleut, il en faut...

Alice Hubel

LEO OPERA

LEO FERRÉ

Le revoilà dans cet Olympia qui le vit, vers 1968, avec une nouvelle fougue libertaire rallier à lui la jeunesse d'alors, qui a depuis, beaucoup plus vieilli que lui. Ni dieu, ni maître, Léo est un de ces patriarches latins à qui

on a envie de demander plein de choses, ce qu'il pense des salauds, s'ils ont toujours raison, comment il voit des galaxies, comment il s'en sort, comment va son fils.

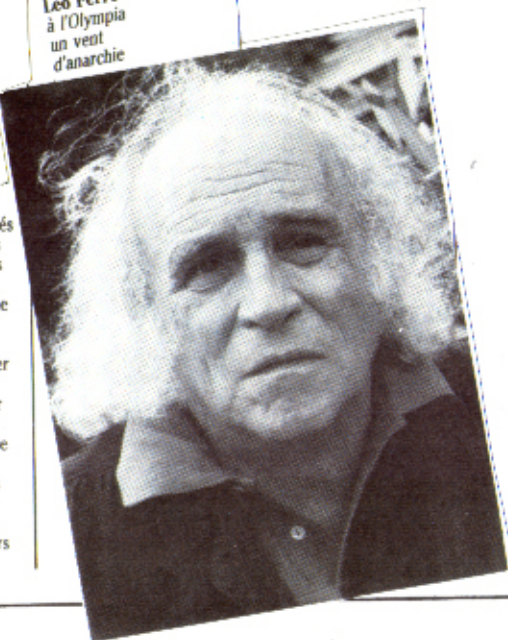
Il donne des réponses vagues et définitives, de lion lassé de la vie qui n'est pas essentielle, celle de sa femme, de ses enfants, de sa vigne et de son atelier d'imprimeur où il compose des fascicules de gosse toujours révolté pour son usage personnel, et celui de quelques amis.

Et puis Léo soudain, décide de revenir à Paris. Sortant des périphéries fières où il tourna longtemps, par vocation, on le vit au printemps dernier quelques soirs au Théâtre des Champs-Élysées. Ce n'était plus le Léo symphonique du Concert pour la Main Gauche de Ravel qui déchaîna les musicra-tes bien pensants contre lui. Léo n'a plus envie de se battre de cette façon-là, ostentatoire. Sa provocation se fait velours, silence d'un piano qui le suit pas à pas. Mais il n'a jamais rien abandonné. Ecoutez-le.

• **Léo Ferré** à l'Olympia jusqu'au 14 octobre/Disques RCA.

Léo Ferré,
*ni dieu, ni maître.
Une provocation
de velours.*

Léo Ferré
à l'Olympia
un vent
d'anarchie



4

7 à Paris n° 150 du 3 oct 84

